

toutes ces raisons et aussi pour me remettre d'un refroidissement et d'une forte toux qui me tourmentait depuis 15 jours, j'avais hâte de partir, et au matin du troisième jour, après la messe, je donnai ordre de rouler ma natte (je l'emporte toujours avec moi en voyage afin de savoir où poser la tête), d'enlever l'autel portatif et de mettre dans ma valise tout ce qui sert à la célébration de la sainte messe. Les néophytes obéirent sans oser me contredire.

Cependant le vent soufflait au dehors ; bientôt la neige, à son tour, entraînait en tourbillonnant dans ma chambre. « Père, me hasardèrent les néophytes, père, vous ne pouvez pas sortir de la maison aujourd'hui ; remplacez donc la natte et l'autel. » Je fus inflexible ; je sortis pour considérer le ciel ; à mon grand désappointement je me vis dans l'impossibilité de partir : le ciel était tout noir, le vent soufflait avec violence, les flocons tombaient gros et épais ; une véritable tempête de neige, rien ne permettait d'espérer un changement.

Quand je rentrai, les néophytes s'attendaient à ce que je ferais remplacer l'autel ; mais je ne voulais pas céder, j'avais résolu de partir, je partirais le jour même coûte que coûte. Je me mis à réciter le *Si quæris* et dix *Gloria Patri* ; je priai ainsi quelque temps sans même dire à saint Antoine ce que je voulais obtenir ; déjà il devait connaître mon désir ; puis de nouveau je sortis : hélas ! pas de changement !

Tout en priant je rentre et je promets à saint Antoine de donner selon mes moyens une obole pour le pain des pauvres s'il fait cesser la neige pour que je puisse au moins me rendre au village où je me proposais de rester pour me réchauffer un peu. Au bout d'un petit quart-d'heure, nouvelle sortie : le ciel semblait s'éclaircir, la neige avait cessé, je pouvais me mettre en route.

Après les prières usuelles de la clôture de mission, je me rends au fleuve, accompagné de mes néophytes. Le vent était encore trop fort ; malgré leurs efforts, les bateliers ne pouvaient conduire la barque à un endroit propice à mon embarquement. De là, nouvelles instances des néophytes me suppliant de retourner à la maison. Mais moi, me confiant en la protection de saint Antoine, je descends dans la barque comme je puis. Ma confiance ne fut pas trompée, je traversai le fleuve sans accident, et quelques heures plus tard je me trouvai dans le village où j'avais l'intention de reposer.

A peine y fus-je arrivé que la neige recommença à tomber de plus belle ; et tous les chrétiens de me dire : « Sen-fou, Tien-ciou Sanse !

Père spirituel
confirma en
d'une prote
je leur fis d
à saint Ant
mier soin fi
naissance en

Chicou
est la capitale
marquée par
vient d'y être
pour servir
Saint Antoine
sant ont revu
de la sainte
saint Patron.
timi qui a in
contre toute
treize postu
Antoine un t
destinée au s
la gloire du s
de ses faveurs